Brest et le cinéma : ça tourne !

2 septembre 2014 - 03 : 54

Qu'il s'agisse de l'éducation à l'image en direction de la jeunesse, des animations estivales Ciné en Plein Air, du soutien apporté aux acteurs associatifs, au Festival européen du film court, à l 'émergence de formes cinématographiques nouvelles et à l'accueil des équipes de tournage de films, Brest aime le cinéma et le septième art aime cet environnement cinématographique.

En juillet 1939, sur l'escalier du Cours Dajot, une averse artificiellement provoquée par la brigade de pompiers a définitivement accroché Brest au monde du cinéma. Sous la direction de Jean Grémillon, Jean Gabin, Madeleine Renaud et Michèle Morgan sont les protagonistes d'un drame passionnel qui célèbre le courage des marins qui portent secours aux navires en détresse. Toutes les scènes n'ont pas été tournées sur le port ni dans le Finistère, mais le film " Remorques " a gardé une place de choix dans le cœur des Brestois.

Un Brest irréel et entièrement reconstitué en studio sert de cadre à un autre film mythique, " Querelle " de Rainer-Werner Fassbinder (1978), adaptation du roman dérangeant de Jean Genêt, alors que le cinéaste finlandais Aki Kaurismäki, déclinant l'une des fulgurantes escapades continentales des " Leningrad Cowboys ", a notamment posé en 1993 ses caméras dans la chaleur du cabaret Vauban.

Brest peut être un décor original pour le cinéma de fiction et cette tendance s'est largement confirmée depuis le début des années 2000 avec les venues successives de plusieurs équipes de tournage. Manuel Poirier, pour " Chemins de traverse " (2003) ; Philippe Lioret, avec " L'équipier " (2004) ; Jean Achache avec " Un soir au club " puis Pierre-François Laval avec " King Guillaume " (2009) ; Marie-Castille Mention-Schaar pour " Bowling " (2011) et Olivier Dahan, avec " Les Seigneurs " (2012) ont trouvé dans la ville des résonances à leurs scénarios et de belles lumières à exploiter.

Le court métrage n'est pas en reste puisque les réalisateurs Marie Hélia, " Les princesses de la piste " (2005) ; Gaël Naizet, " Quidam " (2010) ou le duo Olivier Broudeur-Anthony Quéré, " Dounouia " (2010), ont tourné dans leur propre ville ces trois films qui ont largement été diffusés à l 'échelle nationale sinon européenne. Leur parcours n'est pas sans résonance. Depuis une dizaine d'années, un noyau de réalisateurs et de techniciens du cinéma a choisi Brest comme base de travail. Ils suivent les pas d'Olivier Bourbeillon, dont la personnalité s'est affirmée comme réalisateur puis comme producteur au sein de la société Paris-Brest Productions, mais subissent aussi l 'influence des promotions d'étudiants qui ont été formées, depuis plus de trente ans à Brest, dans la filière Image et Son de l'Université de Bretagne occidentale.

Outre ces compétences qui se sont accumulées au fil du temps et un réseau de salles qui s'est modernisé sans oublier l'art et l'essai, ni l'éducation à l'image, l'agglomération brestoise possède de véritables atouts pour défendre le cinéma. Côté diffusion, le Festival européen du Film Court de Brest s'est affirmé comme l 'un des rendez-vous majeurs de la fiction européenne. À la mi-novembre, pendant une semaine, des dizaines

de milliers de spectateurs découvrent à la fois des centaines d'œuvres courtes tout en rencontrant des réalisateurs venant de toute l'Europe.

Essentiel encore à la connaissance de l'image, c'est la présence à Brest de la Cinémathèque de Bretagne, à la fois outil de conservation des films mais aussi de connaissance et de recherche sur l'histoire de la Bretagne. Près de 1500 déposants lui ont confié leurs films de famille, un trésor d'images du XXe siècle qui dépasse les 20 000 titres et permet d'envisager des projets d'édition tel " Brest, chroniques d'un siècle ", un DVD dont la sortie est annoncée d'ici la fin de l'année

Contact :

Direction Culture Animation de la Ville de Brest
02 98 00 87 87
culture-animation@mairie-brest.fr